

L'HISTOIRE DE JULES

(Titre provisoire)

La nouvelle comédie de masques de la compagnie ICI Théâtre

Tout public à partir de 6 ans

Durée : 55mn



SOMMAIRE :

Histoire de la Compagnie ICI Théâtre – Page 2

Un thème : la Guerre – Page 2

Au départ de notre réflexion – Page 2

Un dossier étudié : L'histoire du jouet militaire – Page 3

Un lien entre la réalité et le divertissement ? – Page 4

La guerre peut-elle vraiment être un jeu ? – Page 6

Un réalisme inscrit dans une réalité – Page 7

Le Spectacle – Page 8

Galerie de personnages – Page 11

L'équipe artistique – Page 11

Histoire de LA COMPAGNIE :

2010 – « *Le dernier jour d'un condamné* », de Victor Hugo, adapté et interprété par **David Lesné**, mis en scène par **François Bourcier**, fait l'ouverture du 4ème congrès mondial contre la peine de mort à Genève. La compagnie obtient le soutien de tous les acteurs de l'abolition (*Ligue et Fédération des Droits de l'Homme, Amnesty International, ECPM...*)

2013 – Les villes de Pontoise, Aavernes, Eragny, Menucourt , Osny et le Théâtre de l'Usine (95) offrent à la Compagnie des lieux de création et de diffusion pour « *Citoyennes* », texte de **David Lesné**, texte sur la montée des discriminations à travers l'Histoire de la Femme, mis en scène par **Giancarlo Ciarapica**, interprété par **Véronique Antolotti** et **David Lesné**.

2016 – La compagnie tient à s'adresser au jeune public. C'est le début de "*Pourquoi les Chats Ne Nous Parlent Pas ?*", texte de **David Lesné** (*Succès Avignon 2021 - nomination aux P'tits Molières 2019 catégorie meilleur spectacle jeune public - 1 er prix Tournesol, festival d'Avignon 2018*), qui aborde la solidarité internationale à travers l'histoire de Pouki, jeune réfugié. Mis en scène et interprété par **Véronique Antolotti** et **David Lesné**.

2019 – La compagnie poursuit son travail sur les droits de l'Homme, la citoyenneté et la tolérance. Le « *Secret des Arbres* », texte de **David Lesné**, mis en scène et interprété par **Véronique Antolotti** et **David Lesné**, sur une musique originale de **Julien Gonzales**, voit le jour et aborde notre rapport à l'écologie et pose la question de la véritable richesse. Spectacle nommé aux Cyranos, catégorie meilleur spectacle jeune public.

2023 – Toujours inspirée par son environnement, la compagnie se penche sur une nouvelle création : « *L'histoire de Jules* » (titre provisoire), et **Luca Lomazzi**, comédien-mîme, rejoint le projet.

UN THEME : LA GUERRE

La guerre est un thème qui, depuis l'aube de l'Humanité, reste d'actualité. Menée par les adultes, les enfants ne sont pas épargnés, ni physiquement ni psychologiquement.

Et s'il ne s'agit pas d'une réalité présente dans leur quotidien, la guerre se manifeste sous d'autres formes : par les médias qui nous informent sur le monde, mais aussi par les films, les jeux vidéo, jeux de société, jouets, panoplies... Sous cet aspect, la guerre reste un divertissement à succès.

Une anecdote personnelle : Au lendemain des attentats de Charly Hebdo, en 2015, nous avons vu dans un magasin discount, des répliques de fusil type kalachnikov en tête de rayon. L'arme qui venait de tuer était le premier article mis en évidence dans ce magasin.

Au vu de cette situation, riches de nos premières expériences avec « *Pourquoi les Chats ne nous parlent pas ?* » et « *Le secret des Arbres* », et tout en poursuivant notre ligne artistique, nous décidons de traiter ce thème dans une nouvelle création : « *L'Histoire de Jules* » (Titre provisoire).

Au départ de notre réflexion...

Le libre arbitre est l'aptitude de l'être humain à se déterminer librement et par lui seul, pour agir et penser. Cette notion s'oppose au déterminisme ou au fatalisme qui affirment que sa volonté est régie par des « forces » qui l'y obligent.

Il ne s'agit pas de fustiger gratuitement l'armée, mais de dénoncer les conflits qui éclatent pour des ambitions personnelles ou des avantages économiques et qui engagent la vie de millions de personnes qui doivent

suivre et mourir au combat sans vraiment savoir pourquoi... et sans avoir le libre arbitre.

Depuis toujours, il a été nécessaire de préparer les enfants à devenir soldat pour l'honneur de la patrie. Toutefois, en 1996, le président de la République française Jacques Chirac, prend la décision de professionnaliser les armées et de suspendre le service national. Cette décision prend effet avec la loi n° 97-1019 du 28 octobre 1997. Les jeunes adultes français ne sont plus obligés de suivre l'enseignement militaire ; ils ont désormais le choix. Mais qu'en est-il dans les autres pays ? Et en cas de guerre, quelle politique serait adaptée ? **Nous ne souhaitons pas promouvoir la désertion, mais la réflexion.** Le positionnement face à cette industrie, car il s'agit bien d'une industrie. La compréhension de **la réalité d'une guerre**, de ses mécanismes et de ce qu'elle engendre.

Au-delà du conflit militaire, le spectacle a pour ambition de faire réfléchir quant à **toute sorte de conflit**. Ne vaut-il mieux pas sympathiser que d'embêter, agresser ou maltraiter ? N'avons-nous pas plus d'intérêts dans l'entraide et la solidarité que dans le déchirement ?

Un dossier étudié : HISTOIRE DU JOUET MILITAIRE

Dans le monde animal, jouer est un entraînement à la chasse, à la défense. Nous n'échappons pas à ce schéma, à cette différence près que nous avons **une industrie du jouet** qui nous y aide. L'histoire nous a prouvé que son objectif, outre l'enrichissement, a souvent été une entrée en matière pour la formation physique et psychologique des enfants, une véritable préparation pour la guerre, la vraie.

Si l'on trouve la trace de jouets guerriers dès l'Antiquité, la fabrication industrielle débute **après la défaite de 1870**. De son côté, l'éducation nationale fait entrer à l'école les « bons points » à l'effigie des héros nationaux. C'est l'apparition du roman national pour donner envie aux

jeunes générations de faire aussi bien que leurs aïeux, ces héros qui ont protégé leur patrie jusqu'au sacrifice suprême.

On a également vu les cours d'éducation sportive devenir des cours de sabre ou de tir au fusil. Les jeunes enfants étaient conditionnés pour devenir des soldats motivés par le combat et la victoire. On leur rabâchait sans cesse qu'il fallait sauver nos frères alsaciens et lorrains ; alors forcément, le moment venu, ils sont partis **la fleur au fusil**...

« **Le premier jouet que réclament les petits garçons, c'est un fusil** ». Ainsi commence le paragraphe consacré aux armes et équipements militaires du rapport du Jury International à l'Exposition de 1900, rédigé par Léo Claretie, homme de lettres féru de jouets auxquels il a consacré de nombreux articles, chroniques et ouvrages. Il se termine par : « *Le bazar est un arsenal qui ne leur fournit jamais assez d'armes.* »



Typologie des jouets en sept sous-catégories :

- 1a - armes blanches
- 1b - armes de tir
- 2 - figurines et scènes militaires (chambrée, écurie, champ de bataille, fortification...)
- 3 - panoplies
- 4 - jouets mécaniques
- 5 - « poupées » militaires (figurines de feutre ou de carton articulées portant un uniforme)
- 6 - uniformes militaires pour enfants
- 7 - jeux de société à thème militaire.

Le jouet militaire connaît un essor commercial important tout au long du siècle. Il est alors vendu par des camelots, dans des boutiques à un sou, des boutiques foraines, des bazars, des magasins d'armes, des magasins de jouets et enfin, dans le dernier quart du XIX^e siècle, **dans les grands magasins.** Il est **un cadeau d'étrennes** usuel et même salué par beaucoup de chroniqueurs et auteurs pour ses vertus d'apprentissage viril du service à la nation, bien que certaines voix se soient élevées contre son effet pernicieux dans l'éducation des garçons.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la plupart des **quotidiens français** publient à l'approche des étrennes, souvent en première page, une rubrique d'information sur les nouveautés en matière de jouets, y compris le jouet militaire. Quant aux principaux **grands magasins parisiens,** ils sont à l'époque, **par la publicité et leurs catalogues,** des lanceurs de modes, jusque dans les provinces.

Jules Claretie écrit en 1894 : « *Le curieux qui ferait collection de ces catalogues aurait un jour en sa bibliothèque, un recueil tout à fait précieux pour l'histoire de nos mœurs* ».

Petit héritage du XIX^e siècle, le jouet militaire est inscrit dans une logique d'éducation soldatesque des garçons au sacrifice pour la patrie.



Un lien entre la réalité et le divertissement ?

Des études graphiques du début du 20^{ème} siècle, montrent que le nombre de références de jouets militaires mis à la vente fluctue selon les années. **Les pics de ventes sont relevés de 1914 à 1918,** puis s'écroulent avant de repartir à la hausse dès 1939.

Les guerres coloniales victorieuses suscitent le goût de l'aventure dans de lointains pays et la perspective de participer à une mission civilisatrice. L'industrie du jouet s'adapte et propose des articles en lien avec l'univers colonial.



Chaque conflit dans le monde contribue au renouvellement des offres. Ainsi, grâce à la guerre russo-japonaise et le bombardement de Port-Arthur en Chine (1904-1905), quelques panoplies et boîtes de soldats russes et japonais ont pu émerger dans nos rayons.

Avec les progrès techniques, les nouveaux engins motorisés militaires, comme les équipements automobiles, le sous-marin et l'aéroplane, permettent de développer considérablement la gamme des articles proposés par l'industrie du jouet. **Le succès est sans appel.**



Enfin, beaucoup de couvertures antérieures à la Première Guerre mondiale mettent en scène **des enfants-soldats dans des attitudes martiales,** le sabre-jouet au clair.





Au même moment, Marthe Bray, présidente de l'Action Féminine, multiplie l'envoi de circulaires aux directeurs des grands magasins pour les dissuader de vendre des jouets militaires

Mais vers la fin de la crise financière de 1930, l'offre des jouets militaires repart lentement à la hausse en France... **Les soldats d'aluminium et la ligne Maginot sont à l'honneur dans l'offre des grands magasins.**

En Allemagne, le national-socialisme oriente l'industrie du jouet vers une glorification du système politico-militaire. Les jouets mécaniques militaires bénéficient d'un regain d'engouement avec des engins motorisés mis au goût du jour, tels que transports de troupe, camions DCA et autres tanks.

La croisade des pacifistes et antimilitariste est violemment contrée.

Et aujourd'hui ?



Ci-contre une boîte de figurines militaires : des soldats ukrainiens « défense de Kiev », Guerre Russo-ukrainienne. Livrable chez vous en moins de 5 jours, pour 17€79...

LA GUERRE PEUT-ELLE VRAIMENT ETRE UN JEU ?

Quel sens prend encore aujourd'hui la guerre dans l'esprit de nos enfants ? « Jouer à la guerre »... Tuer peut-il vraiment être un jeu ? **Omniprésente jusque dans les cours de récréation**, elle devient banale, quotidienne, elle fait partie de notre univers.

Depuis soixante ans, la question est posée régulièrement : faut-il laisser les enfants **jouer à la guerre** ?

Les enfants d'Artémis...

Dans *Mythe et Société en Grèce ancienne*, Jean-Pierre Vernant rappelle que dans la Grèce antique, les enfants étaient placés jusqu'à l'adolescence sous la protection d'Artémis, déesse de la nature, parce qu'ils étaient considérés comme **des sortes de bêtes sauvages**.

Aujourd'hui encore, on s'interroge sur la nature de l'enfant. Est-il un adulte en miniature, un être immature réclamant soin et protection, argile à modeler ou un individu déjà déterminé ? Car s'intéresser à l'enfant revient à comprendre ce qui fait de nous des adultes.

Violence innée ou culturelle ?

Pour Thomas Hobbes (philosophe du XVIIème siècle) ou Sigmund Freud (neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse), **l'agressivité de l'enfant est inscrite dans sa nature**. L'être humain est agressif et ce de façon essentielle. « Si la société inhibe son agressivité, celle-ci trouvera à s'exprimer par d'autres voies comme la guerre ou le jeu ».

Pour les éthologues, l'agressivité chez l'enfant est une nécessité évolutive et assure la survie de l'espèce. **L'enfant naît agressif et le but de la culture est d'inhiber ou de sublimer cette tendance.**

Pour les partisans d'une approche culturelle où les comportements sont acquis, **l'agressivité est construite par la société**. *In fine*, on pourrait supprimer la violence en évitant d'induire ce comportement chez l'enfant. En supprimant les représentations de violence, en évitant ce qui promeut l'agressivité comme les compétitions, **on pourrait pacifier l'humanité**.



Aux sources du jeu...

Il est intéressant de constater que si les noms changent et les règles varient, les jeux qui se déroulent dans les cours de récréation sont à la fois coopératifs et compétitifs. Généralement deux équipes s'affrontent et l'une doit capturer le plus de membres de l'équipe adverse, cette

dernière tentant de les délivrer. Les variations sont multiples, mais la structure est identique. En dehors de la fonction d'exutoire et de développement physique, ces jeux développent la coopération entre les enfants et les obligent à concevoir **une stratégie soit offensive soit défensive**.



« C'est pour de faux »...

À côté de ces jeux de récréation, les enfants mettent en scène des jeux de rôle où la violence tient une place plus importante. Les petits garçons s'emparent d'un bâton qui devient un fusil et vont affronter soit un autre

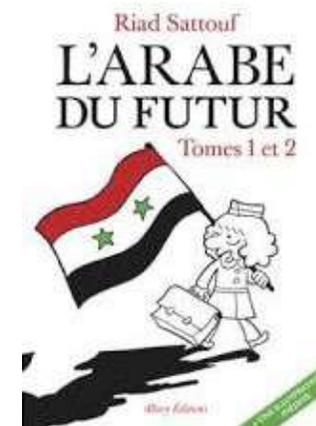
groupe d'enfants soit un ennemi imaginaire. **Leur imaginaire est celui qui est à leur disposition**. Les cow-boys et les Indiens ont aujourd'hui disparu (le western ne fait plus partie de la mythologie enfantine) et ont été remplacés par les pirates, ou autre *Call of Duty* (jeu vidéo qui se déroule pendant la seconde guerre mondiale). Mais la structure des jeux est la même : **on se menace, on se tue**.

Toutefois, en observant ces jeux, on constate que **la violence mise en scène fait rarement l'objet de passage à l'acte**. Il peut y avoir des

désaccords, de l'énerverment, mais ce qui est mis en scène n'est pas la cause de l'agressivité. C'est la *mimesis* d'Aristote en action : l'enfant fait « comme si ». **Il sait d'ailleurs très bien qu'il ne s'agit que d'un jeu puisqu'il s'inscrit dans le temps du jeu** – cour de récréation, temps de loisir, vacances – et à tout moment il peut demander une trêve – le fameux pouce.

Un réalisme inscrit dans une réalité...

Dans le roman graphique *L'Arabe du futur* où il décrit son enfance passée en Syrie, Riad Sattouf raconte qu'encouragés par les autorités, les petits Syriens jouent beaucoup à la guerre, et plus particulièrement à la guerre contre Israël. Ainsi les petits soldats en plastique représentent soit des soldats syriens dans des poses courageuses, soit des soldats israéliens lâches ou fourbes... Il rapporte comment ces jeunes esprits sont déjà conditionnés à haïr le voisin israélien.



Dans le *soft air*, jeu de rôle grandeur nature, des équipes s'affrontent avec des armes factices qui lancent des billes de plastique. On trouve chez les revendeurs des armes parfaitement reproduites et modernes comme le Famas, l'ak47 ou encore des rpg7. L'équipement est celui de militaires actuels.

La caractéristique commune à ces jeux est de vouloir coller à **la réalité**, que ce soit **par goût du réalisme ou par volonté de propagande**. Dans ce dernier cas, l'idée est bien de transformer les enfants en de futurs guerriers.



Le problème est donc le réalisme.

Moins un jeu est symbolisé, plus il peut avoir des effets néfastes sur le psychisme de l'enfant. Celui-ci trouvera un écho entre ses jeux et l'actualité, et il lui sera alors de plus en plus difficile de **faire la part entre l'imaginaire et le réel**. La notion de temps du jeu s'estompe et se fond avec celui du réel.

C'est bien le problème posé par les jeux vidéo actuels, qui sont de plus en plus réalistes et immersifs, où **le joueur se trouve immergé dans la réalité du combat**, et plus encore avec les procédés actuels de réalité virtuelle. Un adulte peut faire la part des choses, pas un enfant ou même un adolescent.



La mise en scène de notre nouvelle création se place dans ce « hors temps », où personnages et accessoires sont suffisamment à distance de notre réalité pour permettre au jeune spectateur de mieux en comprendre le mécanisme et les dangers, **sans perturber sa réalité**.

LE SPECTACLE :

Convaincus de la capacité des enfants à percevoir le monde dans lequel ils grandissent, d'y porter un regard et une réflexion, nous cherchons à leur offrir des spectacles dignes de leur intérêt et de leur intelligence. Toutefois, le spectacle, dénué de discours moralisateurs ou politiques, doit les interpeler sans jamais les heurter ou dépeindre un monde adulte effrayant.

Le drame s'installe, mais **le ton de la comédie** permet la distanciation et la légèreté. Donner à voir pour mieux comprendre et laisser au public le soin de forger sa propre réflexion, c'est aussi ça le théâtre.

(Véronique Antolotti et David Lesné)

L'histoire :

Deux pays voisins, dirigés par des chefs d'Etats orgueilleux et susceptibles, alternent régulièrement entre guerre et paix. C'est dans ce monde instable, en période de paix, que Jules vient au monde. Mais à peine sera-t-il jeune adulte que la guerre va éclater, l'obligeant à tout quitter pour se rendre sur les champs de bataille.

Références, inspiration :

- « Joyeux Noël » (film réalisé par Christian Carion en 2005, co-produit par la France, l'Allemagne, le Royaume Uni, la Belgique et la Roumanie), film relatant l'histoire vraie des troupes allemandes, françaises et écossaises qui sont sorties des tranchées en 1914 pour une trêve de Noël improvisée. La guerre aurait pu s'arrêter là, mais les états-majors en ont décidé autrement.
- Le discours de Jean Jaurès. Si tous les ouvriers d'Europe avaient décidé de faire grève, il n'y aurait probablement pas eu de guerre.
- « Le déserteur », Boris Vian

Note de mise en scène :

Dans une volonté résolue d'**éloigner notre fiction de la réalité** pour éviter toute sorte de psychodrame ou de prise de position relevant de la propagande, nous avons placé l'action dans un « hors temps » sans identité nationale. Nous ne cherchons pas à raconter un conflit particulier, mais à **exprimer les émotions suscitées** par les guerres en général. Le ton sera à la comédie, et les masques apporteront le recul nécessaire.

Un texte ?

Non. Un jeu muet avec des grommelots et des respirations, mais pas de texte. Pourquoi ? En cherchant par le jeu, le corps, les masques et les situations, à nous rapprocher au plus près de chaque émotion, le texte nous est apparu superflu. Voir les personnages vivre des émotions est suffisant pour la compréhension. **La force du masque et l'expression du corps en sont les garants.**

Charlie Chaplin nous a déjà prouvé que l'émotion n'était pas forcément dans le texte. Et c'est bien ce que l'on recherche ici. L'émotion devient vectrice d'empathie ; c'est elle qui active les neurones miroirs du public, et donne à réfléchir, à se positionner.

Seule une vieille radio vient rompre le silence. Véritable personnage et protagoniste de l'histoire, elle nous relie à l'action, communiquant les informations nécessaires à la compréhension de l'avancée de l'histoire.

Pas de texte, mais un scénario soigneusement élaboré :

Dans un climat de paix, les parents de Jules, embarqués par un tourbillon de bonheur, se rencontrent, tombent amoureux, se marient et lui donnent naissance. C'est le temps de la joie et de l'amour. Jules va grandir dans ce monde de paix, mais sans jamais être complètement coupé d'une ambiance

guerrière, rappelée par les jouets que lui offre son père, la leçon d'histoire de son instituteur, ou les jeux violents imposés par ses petits camarades.

Le temps passe, Jules grandit encore et nous assistons à la scène tant clownesque que pitoyable des deux dirigeants de chaque pays qui, dans une mécanique devenue classique, se congratulent avant de se déclarer la guerre à l'issue d'une querelle ridicule qui heurte leur orgueil. Jules doit alors partir au combat... C'est le temps des séparations... Sa mère est inquiète tandis que son père se réjouit de la future gloire qui pourrait retomber sur son fils.

Les émotions et les événements défilent au gré des conflits, le décor se défigure, s'assombrit et la musique s'intensifie.

Jules finit par retrouver une amie d'enfance qui est maintenant dans l'autre camp, face à lui... peut-on tuer quelqu'un avec qui nous avons fraternisé ? Les doutes et les sentiments le pousseront à devenir celui qui lancera le mouvement général de fraternité, mettant fin au conflit. Et comme le disait Corneilles dans le Cid : « le combat cessa, faute de combattants ».

La forme :

3 conteurs viennent nous raconter l'histoire de Jules. Ces conteurs permettent, là encore, de créer de la distance avec la situation et la violence émotionnelle de certains tableaux. Dans une esthétique de bouffonnerie ils contribuent à l'avancée de l'histoire en tournant parfois au ridicule les situations les plus dramatiques. L'objectif est de montrer pour faire réfléchir, pas d'exposer des scènes de guerres sanguinaires. L'esthétique générale pousse à la distanciation jusque dans les armes.

Ici, **pas de reproduction réaliste de canon ou autre kalachnikov...** Des accessoires qui évoquent sans imiter, dont peut émaner une certaine dérision de l'objet.

Le Décor :

Un rideau de fond de scène permettant un jeu dynamique en facilitant les apparitions et disparitions des personnages, ainsi que quelques caisses en bois (enfermant des accessoires et autres surprises) disposées sur le plateau, permettent une évolution de l'espace et posent des lieux différents. Ces caisses modulables pourront devenir table, landau, banc, pupitre, tranchée...

Des tissus pourront être tendus, ajoutés ou supprimés en fonction de la scène qui se joue.

La musique :

Indispensable pour porter les émotions, **Marc Bizzini**, musicien et compositeur, en assurera l'écriture. Une création originale orchestrée et sur mesure, traitée notamment en MAO (Musique Assistée par Ordinateur) pour affiner les effets.

Son travail sera à l'image d'une musique de film, alternant entre musique, ambiance et bruitages...

La lumière :

Comme pour la musique, son objectif est de créer les ambiances, souligner les émotions, les étapes. Chaque source sera étudiée de près : lumières rasantes, colorées, douches... Ici la création lumière sera plus importante que sur les créations précédentes de la compagnie.

Des masques :



Le masque, dans sa tradition théâtrale, nous projette immédiatement dans un univers différent du nôtre.

Le masque réinvente le réel.

Ce décalage, tout en apportant légèreté, nous permet de découvrir sous un autre angle les problématiques de notre quotidien.

Les masques des conteurs sont dans le même style que ceux des personnages principaux de l'histoire (Jules, ses parents...), mais ont un aspect plus clownesque. Nous sommes bien ici dans une bouffonnerie clownesque qui nous éloigne de la réalité, mais pas du sujet, et encore moins des émotions.

Des marionnettes :



Afin de ne pas tomber dans le grotesque et de garder une certaine crédibilité, nous n'avons pas souhaité interpréter nous-mêmes les personnages des enfants. **Jules bébé, Jules enfant et la copine d'école de Jules** sont donc trois marionnettes.

De même, pour d'autres personnages, comme la population qui se prépare au conflit, nous avons développé un concept de **masques-marionnettes**, qui permet à chaque conteur d'en manipuler deux en même temps, pouvant ainsi créer un effet de foule. **Tous les autres personnages, y compris Jules adulte, sont joués par les comédiens.**

Galerie de conteurs et de personnages

Les 3 conteurs : Leur présence crée un lien direct entre l'histoire et le public, et ouvre sur une autre forme de violence : la maltraitance d'un plus faible par un plus fort.

- **Le vieux sage** (interprété par Luca Lomazzi) - Il veut raconter l'histoire de Jules pour exposer la monstruosité et la stupidité de la guerre et des conflits en général. C'est le sage qui tente d'apporter la paix.

- **La timide maladroite** (interprété par Véronique Antolotti) - Personnage sensible qui essaie toujours de bien faire, mais qui se retrouve systématiquement être la victime de son compère ci-nommé après.

- **Le nigaud taquin** (interprété par David Lesné) - Pas méchant, mais un peu simple, il ne réfléchit pas toujours à ce qu'il fait, ce qui le rend agaçant et touchant. Il s'amuse sans se rendre compte des conséquences...

Et les personnages de l'histoire :

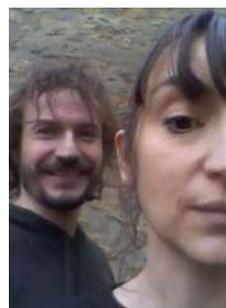
La mère de Jules, aimante, protectrice et raisonnée. / **Le père de Jules**, qui vit dans un fantasme d'héroïsme et de gloire. / **Jules**, enfant sage et tendre qui aspire à la tranquillité. / **L'ours en peluche de Jules**, qui représente la famille, l'amour et la douceur. / **La copine d'école de Jules**, qui aime jouer à la guerre, imprégnée de violence. / **L'instituteur**, passionné d'histoire et notamment des grandes batailles. / **Les 2 chefs d'Etat** qui décident de faire la guerre pour une bonne ou une mauvaise raison. L'erreur humaine... / **Le peuple**, qui illustre les différentes réactions lors de la déclaration de guerre et la mobilisation : ceux qui sont contents, ceux qui paniquent, ceux qui s'exilent... / **la radio**, véritable personnage qui participe activement au déroulé de l'histoire.

L'équipe :

Auteur du scénario :

David Lesné a signé plus d'une vingtaine de comédies, dont «Comédie», publiée aux éditions Art et Comédie et préfacée par Jean Paul Alègre ; adapté plusieurs œuvres d'auteurs (Hugo, Andersen, Maupassant...) ; écrit pour des municipalités, des organismes privés, institutions et compagnies... (ESSEC, Ligue Contre le Cancer, maison d'arrêt d'Osny, CIDJ, préfecture du Val d'Oise, Conseils Généraux... Il écrit aussi plusieurs spectacles jeunes publics, dont «*Y a des questions que j'me pose*», spectacle sur les Droits de l'Enfant, en partenariat avec la LDH, et pour la Compagnie ICI Théâtre : «*Citoyennes*», «*Pourquoi les Chats ne nous parlent pas ?*» (Succès Avignon 2021, nommé aux P'tits Molières en 2019, catégorie « meilleur spectacle jeune public », et 1^{er} Prix jeune public à Avignon en 2018) et «*le secret des Arbres*» (nommé aux Cyranos 2021, catégorie meilleur spectacle jeune public).

Comédiens et metteurs en scène :



Véronique ANTOLOTTI et David LESNE débute ensemble leur formation dans les années 90. Ils se frottent aux textes du répertoire, à l'improvisation, au théâtre de rue, au clown de théâtre, sans oublier le chant et la danse...

Véronique, après une licence d'art du spectacle, travaille la marionnette avec la compagnie de *La Tortue Magique*, le masque avec Mario Gonzales, et le théâtre de rue avec la *Cie Délices Dada*, pendant que David se forme à la Commedia dell'Arte en France et en Italie, aux côtés de Carlo Boso ; aux techniques de Sanford Meisner et Lee Strasberg auprès de Catherine Hubeau (ex-sociétaire de la Comédie Française) et du réalisateur Olivier Nolin ; et au jeu extrême auprès de François Bourcier.

Parallèlement, pendant que **Véronique** s'initie à la danse orientale et à la danse de caractère, **David** devient vice-champion de France d'escrime artistique ; et tandis que **Véronique** travaille sur l'art thérapie, **David** se tourne vers la dramaturgie et l'écriture.



Luca LOMAZZI, comédien. Formé à l'École d'Art Dramatique de Bologna « Accademia 96 », puis à « l'École International de Mimodrame Marcel Marceau » à Paris en 1999, il crée la Cie "ParaPiglia" avec Stefano Amori et leur spectacle « A. le ciel ne suffit pas » reçoit le prix Paris Jeunes Talents en 2002. Depuis, il travaille avec différentes compagnies (Cie Dété, Cie Kitédidonc, le Poème Harmonique, Cie Vicolo Corto, Acta Fabula ..) pour la création de spectacles où se mêlent les arts du mime, du théâtre, de la danse et de la musique. En 2007, il rejoint la troupe du Bouffon Théâtre/Les âmes libres de Paris pour différentes créations (Les trois Mousquetaires, Notre dame de Paris, La belle et la bête, les Précieuses Ridicules, les Misérables, Western, Le Comte de Montecristo, Martin Eden).



Musicien : Marc BIZZINI est pianiste, accordéoniste, compositeur, arrangeur et beatmaker. Son univers musical évolue du jazz à la musique latino-américaine en passant par les musiques de l'Est. Il mène une riche activité dans la chanson française : Dahlia Dumont-The Blue Dahlia (France- USA 2015-2024), Pauline Paris (festival Brassens 2014, tournée allemande 2017-2024), Isegoria (Martin Seigneur),...

En 2018 il compose pour son trio de world-jazz et en 2019, il co-fonde le groupe « Blue Dahlia Swing Project » (jazz années 1920-60)

En 2023 commence une collaboration en tant que beatmaker avec la Cie Airblow (Bruxelles) et le festival Djolof Beatbox de Dakar, mêlant rap, beatbox, looping live.

De 2002 à 2024, il est régulièrement engagé comme musicien-comédien par différentes compagnies, notamment par ICI Théâtre (remplacement de Julien Gonzales dans « le Secret des Arbres »).

Il est professeur au conservatoire de St-Ouen depuis 2021 et participe en tant que chef de chant à la production de l'Opéra de Montpellier

Il travaille aussi pour la télévision et le cinéma (documentaires sur Chopin, Satie et Debussy pour NHK et TV Tokyo, Philharmonia - France 2,...)



Technicienne et régisseuse : Carla SILVA est diplômée « Audio Engineer Diploma » de la SAE Paris. Compétences en son, lumières, et maîtrise de logiciels multimédia et informatiques. Régisseuse à L'Apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise, au centre culturel de Taverny, au centre Lino Ventura de Garges Les Gonesse, au centre culturel Georges Pompidou, et sur la tournée québécoise et française du spectacle «Les monologues voilées» pour LP production. Carla fait les créations de la compagnie ICI Théâtre depuis 2014 (« Citoyennes », « Pourquoi les Chats ne nous parlent pas ? » et « le Secret des Arbres »)

Fiche Technique :

- En tournée : 4 personnes : 2 comédiens + décor en véhicule type utilitaire (2m³) + 1 comédien et 1 technicien qui voyage en train.
- Installation : 4 heures minimum

CONTACT :

ICI THEATRE, 56 grande rue, 9450 Aversnes

Téléphone : 06 95 20 37 22

Ou David Lesné au 06 86 55 57 79